

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin / Vereinigung der Schweizerischen Hochschuldozierenden = Association Suisse des Enseignant-e-s d'Université
<b>Herausgeber:</b>	Vereinigung der Schweizerischen Hochschuldozierenden
<b>Band:</b>	35 (2009)
<b>Heft:</b>	3
 <b>Artikel:</b>	Le regard des étudiants sur Bologne : l'exemple de Genève
<b>Autor:</b>	Dell'Ambrogio, Piera
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-893971">https://doi.org/10.5169/seals-893971</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le regard des étudiants sur Bologne : l'exemple de Genève

**Piera dell'Ambrogio\***

L'Observatoire de la vie étudiante (OVE) de l'Université de Genève (UNIGE)<sup>1</sup> a mené en 2008 - sur mandat de la Conférence des Recteurs des Universités Suisses (CRUS) et de l'Union des Etudiant-e-s de Suisse (UNES) - une enquête nationale sur la perception des conditions d'études auprès d'un échantillon représentatif d'étudiants soumis au système bachelor-master mis en place dans les douze hautes écoles universitaires suisses. Cette enquête *Etudier après Bologne : le point de vue des étudiant-e-s*, avait été lancée pour mieux connaître l'éventail des difficultés et des problèmes qu'auraient pu rencontrer les étudiants dans leurs nouvelles structures d'étude. Menée sur une large échelle, cette étude faisait suite au *Baromètre d'opinion* réalisé par les associations faîtières étudiantes pour le Rapport 2005/06 de la CRUS<sup>2</sup>, lequel avait recensé un certain nombre de craintes et de critiques assez ciblées de la part des étudiants actifs dans les sections locales affiliées.

L'analyse des résultats pour l'ensemble des Universités suisses est présentée dans un rapport<sup>3</sup> qui vient d'être publié. En résumé, des critiques sont certes formulées par les étudiants, notamment quant à la rigidité de certains cursus, à l'inutilité perçue de certains enseignements dispensés, aux modes d'évaluation pratiqués (type d'examens) qui évaluent bien les connaissances acquises mais moins bien les compétences développées ou au manque d'intégration de la perspective professionnelle au sein des études. Mais, nonobstant ces critiques, le jugement porté par les étudiants sur leurs conditions d'études est avant tout globalement positif, quel que soit le domaine d'études et/ou la haute école universitaire.

\* Université de Genève, Rectorat, Observatoire de la vie étudiante, 24, rue du Général-Dufour, CH-1204 Genève, E-mail : [piera.dellambrogio@unige.ch](mailto:piera.dellambrogio@unige.ch).

**Piera Dell'Ambrogio**, adjointe au Rectorat de l'UNIGE aux affaires étudiantes, assumant notamment la direction de l'Observatoire de la vie étudiante, est licenciée et diplômée en psychologie. Assistante en psychologie sociale et psychologie de l'enfant et de l'adolescent à l'UNIGE (1986-1989), elle obtient un post grade en criminologie à l'IPSC de l'UNIL en 1992. De 1990 à 2003, elle assure la responsabilité du Bureau des relations humaines de l'UNIGE et obtient un Certificat de formation continue en administration publique (UNIGE), la certification en psychologie d'urgence de la FSP, ainsi qu'en psycho traumatologie (HOCA-HUG). Depuis octobre 2003, elle est Membre senior de la Cellule d'intervention psychologique d'urgence de l'AGEPsy-Police.

On trouve bien entendu des variations d'une université et/ou d'un domaine d'études à l'autre, mais ces différences sont très vraisemblablement dues à la conjonction de plusieurs paramètres. En effet, le paysage des hautes écoles universitaires suisses est particulièrement varié, aussi bien quant à la composition de la population étudiante (sexe, origine géographique, origine socioculturelle, etc.) qu'au type d'enseignements dispensés (universités généralistes et universités spécialisées) et aux spécificités plus morphologiques (petites et grandes institutions, universités frontalières ou sises au centre du pays, etc.).

Cette enquête qui ne concerne que les étudiants inscrits dans le nouveau système bachelor/master avait banni toute référence explicite à la réforme de Bologne dans le questionnaire distribué aux étudiants pour éviter les éventuels effets de halo pouvant biaiser les résultats de l'évaluation des structures d'études. En effet, la déclaration commune des ministres européens de l'éducation qui consacrait en juin 1999 l'espace européen de l'enseignement supérieur, avait suscité des réactions pour le moins mitigées parmi les principaux acteurs concernés, et des critiques parfois virulentes de la part des étudiants. Mais de quelle manière les étudiants se représentent-ils la réforme de Bologne et ses impacts sur leurs cursus d'études? Au moment de son introduction, le nouveau système d'études avait-il suscité seulement des craintes ou aussi des espoirs au sein de la communauté étudiante ?

Dans cet article, nous allons examiner spécifiquement la perception de la réforme de Bologne par les étudiants de l'UNIGE, dans les années qui ont suivi la mise en œuvre du nouveau système d'études.

Entre 2000 et 2003, le paysage de l'enseignement tertiaire Suisse avait vécu successivement l'introduction des hautes écoles spécialisées (HES), le début de l'introduction de la réforme de Bologne et l'arrivée des premières volées d'étudiants porteurs de la nouvelle maturité. Après avoir préparé sa mise en œuvre, l'UNIGE faisait aussi, à la rentrée 2004, ses premiers pas dans le système Bologne. Une année plus tard, près de 2'900 de ses étudiants (un quart environ) commençaient leurs études sous le nouveau régime. Enfin, au printemps 2006, l'enquête *Etudiants 2006* ( $n = 1'653$ )<sup>4</sup> formait la première vague de l'enquête longitudinale panoramique de la réalité étudiante, réalisée annuellement auprès d'un échantillon représentatif de l'ensemble des étudiants de l'UNIGE. Le questionnaire conte-

**30**

naît entre autres plusieurs questions relatives à la perception et aux impacts ressentis de l'introduction de la réforme de Bologne, sujet que nous allons précisément aborder dans la suite de cet article.

Au printemps 2006, tous les étudiants ont potentiellement entendu parler de *Bologne*, mais l'ensemble de la population étudiante n'est pas touchée de la même manière par la réforme. L'introduction du système bachelor-master avait en effet débuté progressivement à l'UNIGE dès la rentrée d'octobre

2004 et une partie des étudiants immatriculés au semestre d'hiver 2006 étaient encore engagés dans le système licence-diplôme. D'autres, qui avaient entamé leurs cursus d'études sous l'ancien système, avaient basculé volontairement ou obligatoirement dans le nouveau système. Enfin, d'autres encore avaient entamé et étaient sur le point de poursuivre la totalité de leurs études dans le nouveau système de Bologne.

**Tableau 1. Comment appréhendez-vous les nouveautés promises par cette réforme?**

3.9%	Je suis plein(e) d'espoir.
15.2%	Je suis confiant(e).
40.9%	J'attends de voir.
26.5%	Je suis sceptique.
4.0 %	Je n'y crois pas.
9.5%	Je ne suis pas au courant.

De manière globale, les attentes des étudiants au printemps 2006 quant aux améliorations censées découler de l'harmonisation des filières d'études proposées par les hautes écoles sont essentiellement teintées de prudence et de scepticisme. On trouve autant d'étudiants *pleins d'espoir* que d'étudiants qui *n'y croient pas*, mais ils sont très peu nombreux (environ 4%). En parallèle, presque un étudiant sur dix affirme *ne pas être au courant* des nouveautés promises par la réforme, malgré la large médiatisation, les nombreuses séances d'information organisées régulièrement par l'UNIGE et la possibilité de s'informer auprès des divers

services mis à la disposition des étudiants. – Il est intéressant également de relever que notre enquête a mis en évidence que l'appréhension des améliorations espérées du système de Bologne est plus positive pour les étudiants qui se considèrent comme étant bien informés à propos des *principes généraux de la réforme et des changements qu'elle pourrait entraîner dans les cursus d'études spécifiques*. Le tableau 2 présente de plus près la manière dont les étudiants évaluent leur connaissance de cette réforme à la fois au niveau global (*les grands principes de la réforme*) et au niveau spécifique (ce qui pourrait concerner l'étudiant).

**Tableau 2. Comment évaluez-vous votre connaissance...**

	Excellent	Bonne	Suffisante	Lacunaire	Insuffisante
...des grands principes de la réforme de Bologne ?	1.1%	15.0%	34.0%	38.4%	11.5%
...des changements qui pourraient vous concerter ?	2.6%	16.3%	30.0%	34.9%	16.2%

Alors même que l'information sur la réforme de Bologne fait l'objet de nombreuses séances d'information et figure abondamment tant sur le site web de l'UNIGE que dans les programmes de cours facultaires, environ un étudiant sur deux n'a pas le sentiment d'en savoir suffisamment sur les grands principes de la réforme. Moins de 20% des étudiants estiment *bonne* ou *excellente* leur connaissance de la réforme.<sup>5</sup>

Nous avons la possibilité de détailler le *contenu* que les étudiants attribuent à la réforme de Bologne sur la base de leurs réactions à neuf propositions inspirées de la Déclaration de Bologne de 1999 : *Un nouveau plan d'études / Une ouverture de la Suisse à l'Europe / La possibilité d'étudier dans d'autres universités étrangères / Une intégration favorisée sur le marché du travail européen / Un nouvel intitulé pour les diplômes universitaires / La possibilité*

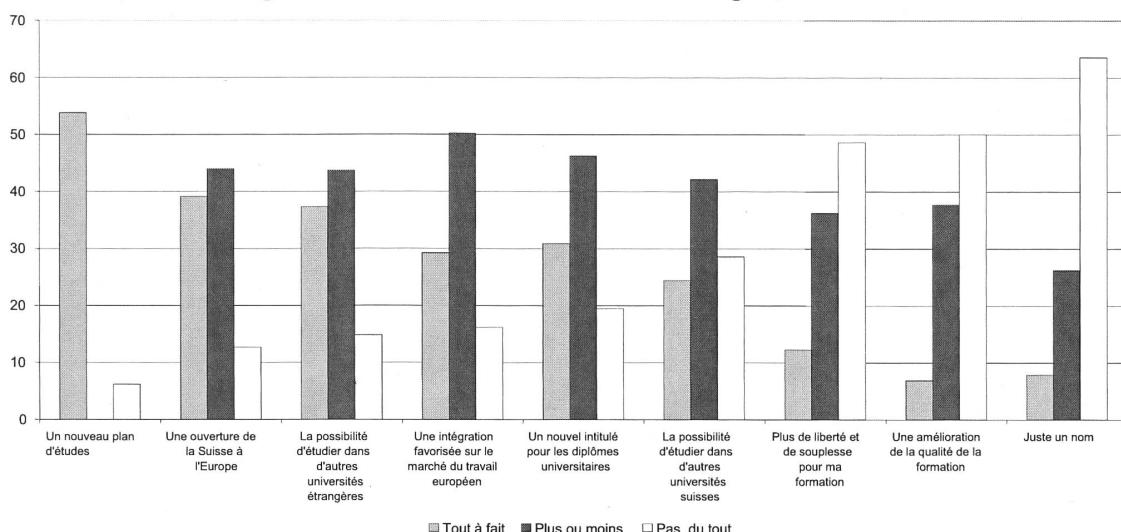
*d'étudier dans d'autres universités suisses / Plus de liberté et de souplesse pour ma formation / Une amélioration de la qualité de la formation / Juste un nom.*

Dans la figure 1, les items sont placés de gauche à droite, en ordre décroissant de l'adhésion que chaque proposition remporte auprès des étudiants. La seule proposition qui concorde *tout à fait* avec la perception de plus de 50% des étudiants est *Un nouveau plan d'études*. Bologne comme une refonte des plans d'études est d'autant mieux admise

que la proposition *Juste un nom* est réfutée par une grande majorité des répondants.

*Une ouverture de la Suisse à l'Europe, La possibilité d'étudier dans d'autres universités étrangères et Une intégration favorisée sur le marché du travail européen* sont des descripteurs de la réforme de Bologne relativement bien évalués par les étudiants, ce qui n'est pas le cas pour *La possibilité d'étudier dans d'autres universités suisses, Plus de liberté et de souplesse pour ma formation* et *Une amélioration de la qualité de la formation*.

**Figure 1. "Pour vous la réforme de Bologne, c'est..."**



On remarque ainsi que les items qui font référence à des éléments du quotidien universitaire des étudiants sont moins bien évalués par ces derniers que les propositions plus générales qui ne les toucheront que dans un futur plus ou moins éloigné, à l'exception de *La possibilité d'étudier dans d'autres universités étrangères*.<sup>6</sup>

La partie plus qualitative du questionnaire permet également d'appréhender les principales craintes nourries par les étudiants à l'égard d'une réforme qui se met alors tout juste en place sans qu'ils aient pu en percevoir encore les effets. Ces craintes concernent notamment l'accroissement de la sélection, la quantité de travail à fournir, le niveau des exigences requis et le stress. Il aurait été évidemment intéressant, dans une optique longitudinale, de pouvoir réinterroger les mêmes étudiants, au terme de leur formation, pour déterminer si leurs craintes étaient finalement fondées. Sans surprise, il apparaît que les critiques les plus sévères sont le fait des étudiants qui vivent la transition entre l'ancien système et le nouveau, à savoir ceux qui ont commencé leurs études sous le système li-

cence-diplôme et qui ont basculé dans le système bachelor-master. Pour ce public particulier, l'incertitude semble particulièrement importante quant à l'équivalence entre licences et masters.

Si une partie de la population étudiante exprime au printemps 2006 des critiques à l'égard de la réforme, l'indifférence est cependant particulièrement répandue chez ceux qui ont entamé leur cursus d'études dans le système de Bologne et ceux dont le cursus est peu touché par la réforme. En parallèle, d'autres données de l'enquête indiquent qu'un petit peu plus de 70% des étudiants sont contents, voire enthousiastes de la formation qu'ils sont en train de suivre à l'UNIGE. Quelle que soit l'attitude de l'étudiant envers la réforme de Bologne, une majorité se déclare donc content par rapport à la formation. Plus en détail, on trouve par contre deux fois plus d'enthousiastes parmi les étudiants qui sont confiants ou pleins d'espoirs face à Bologne, et deux fois plus d'un peu déçus parmi les sceptiques et ceux qui n'y croit pas.

Deux ans plus tard, l'échantillon représentatif des étudiants de l'UNIGE dans l'enquête *Etudier après*

**32**

*Bologne : le point de vue des étudiant-e-s*, montrera un taux de satisfaction globale – de 4 points supérieurs à la moyenne des universités suisses - qui aura passé de près de 70% à presque 80%. Par rapport à 2006 toujours, on relève un peu moins d'étudiants *enthousiastes*, un peu plus d'*indifférents* et aussi un peu moins de *très déçus*.

Les mêmes questions relatives à la réforme de Bologne ont été reprises dans le questionnaire *Etudiants 2007*<sup>7</sup> ( $n = 385$ ), dispensé à un échantillon représentatif des étudiants nouvellement immatriculés à l'UNIGE. A partir de cette rentrée universitaire, tous les étudiants nouvellement immatriculés entament leurs études dans le système bachelor-master, sans exception.

Confirmant ce qui vient d'être dit, les évaluations de ces *nouveaux étudiants* sur la réforme de Bologne sont globalement plus positives que celles de l'ensemble de leurs pairs une année auparavant. Dans un ordre progressif, les énoncés suivants recueillent une plus grande adhésion de la part des répondants en 2007 sont *Une ouverture de la Suisse à l'Europe, Une intégration favorisée sur le marché du travail européen, Plus de liberté et de souplesse pour ma formation, Une amélioration de*

*la qualité de la formation, La possibilité d'étudier dans d'autres universités étrangères, La possibilité d'étudier dans d'autres universités suisses.*

Parallèlement, les énoncés plus globaux, *Juste un nom, Un nouveau plan d'études et Un nouvel intitulé pour les diplômes universitaires*, sont moins souvent évoqués par les étudiants pour définir la réforme. De même, seuls 4% d'entre eux ( $n = 17$ ) ont saisi la possibilité d'expliciter leur jugement - à trois exceptions près par le biais de remarques négatives - dont quatre portent sur la réduction du temps des vacances d'été.

On observe également une progression pour *l'information concernant votre plan d'études*, mieux évaluée en 2007 qu'en 2006. Les facultés parviennent en effet peu à peu à ajuster la souvent problématique mise en œuvre de la réforme et surtout à définir et à gérer la difficile phase transitoire. En parallèle, les étudiants tendent à évaluer un petit peu plus positivement en 2007 leurs *connaissances des grands principes de Bologne*, alors que celles sur les changements qui pourraient les concerner restent relativement stables d'une année à l'autre.<sup>8</sup>

**Tableau 3**

**A votre stade actuel d'études. Cette réforme a-t-elle provoqué une modification de votre cursus ?**

	2006 <sup>9</sup>	2007
Non. Elle n'a aucune influence.	53%	70%
Oui. Elle a une influence, mais assez faible.	19%	13%
Oui. Elle a une influence plutôt forte.	18%	11%
Oui. Elle détermine totalement la suite de mes études.	10%	6%
Total	100%	100%

Le tableau 3 montre bien le glissement vers une assimilation de Bologne comme le système d'études normal pour les étudiants nouvellement immatriculés. Par ailleurs, près de 30% des étudiants ont déclaré en 2006 avoir rencontré des problèmes dus aux changements qu'occasionne cette réforme, contre un peu moins de la moitié (14%) en 2007.

Regardons maintenant l'évolution des réponses à la dernière question relative à Bologne, en reprenant les chiffres du tableau 1 et en y ajoutant les résultats relatifs à l'année 2007.

Seulement une année plus tard, le double d'étudiants (près de 20%) affirme ne pas être au

courant des nouveautés introduites par la réforme de Bologne dans le système d'études dans lequel ils sont inscrits. Le nombre de sceptiques a également diminué de moitié, tout comme a diminué la proportion de ceux qui *n'y croient pas*. Parallèlement, la proportion d'étudiants *pleins d'espoir* et surtout de *confiants* a un peu augmenté, alors que reste invariable la (grande) part d'étudiants qui répondent encore *j'attends de voir*. Si on peut attribuer la baisse du nombre de sceptiques et l'augmentation des confiants par la moindre influence de la réforme dans les cursus spécifiques des répondants en 2007 par rapport à 2006 (tableau 4), il est plus difficile d'interpréter la stagnation de la proportion de ceux qui *attendent de voir*<sup>10</sup>.

**Tableau 4. Comment appréciez-vous les nouveautés promises par cette réforme?**

2006	2007	
3.9%	4.7%	Je suis plein(e) d'espoir.
15.2%	19.3%	Je suis confiant(e).
40.9%	40.9%	J'attends de voir.
26.5%	14.2%	Je suis sceptique.
4.0%	2.6%	Je n'y crois pas.
9.5%	18.2%	Je ne suis pas au courant.

Malgré les discussions récurrentes et parfois très critiques autour de la réforme de Bologne encore dix ans après sa déclaration et huit ans après son introduction progressive dans le système tertiaire suisse, nos résultats indiquent que l'état d'esprit global des étudiants de l'UNIGE par rapport à la formation suivie est non seulement très positif, mais tend à s'améliorer (72% de contents en 2006 et 78% en 2008). Ils démontrent aussi par les chiffres que les étudiants sont essentiellement sensibles à ce qui les touche très directement et que l'introduction de cette réforme aura finalement surtout *bousculé l'esprit des basculants* d'un système d'études à l'autre. L'adaptation critique de la masse des étudiants aux modifications des cursus d'études est extrêmement rapide, au point qu'elle peut s'observer même d'une année à l'autre.

Restent ouvertes les questions relatives aux promesses (mobilité, pluridisciplinarité, reconnaissance des diplômes et insertion professionnelle, etc.) et aux craintes (cursus trop scolarisés, durée des études, etc.) directement rattachées à la déclaration de Bologne et aux directives d'application de la réforme (validité de l'ensemble du système ECTS notamment).

La difficulté d'une évaluation des effets de la réforme de Bologne en tant que telle réside dans la quasi impossibilité à discerner l'effet de la réforme dans les changements qu'on parviendrait à mettre en évidence (mobilité, nombre de diplôme, durée des études, etc.) entre l'avant et l'après Bologne, soit du fait de l'absence de données sur des thèmes particuliers ou des variables explicatives, soit en raison de l'articulation complexe entre les facteurs en action.

La réforme a eu lieu et, manifestement, institutions et étudiants ont assimilé le changement. Il devient beaucoup plus intéressant maintenant de suivre de près son évolution dans le temps. L'enquête *Etudier après Bologne* apporte au niveau suisse des éléments qui s'ajoutent à ceux des enquêtes de l'OFS notamment et constitue un bon point de départ pour des analyses ultérieures. Pour sa part, l'UNIGE dispose d'une importante base de données longitudinale, dont l'analyse pourra mettre en évidence – entre autres aspects et thématiques de la vie étudiante au sens large – les processus de transformation consécutifs aux métamorphoses de l'enseignement universitaire en Suisse. •

#### Bibliographie et notes

<sup>1</sup> L'OVE est un dispositif de recherches appliquées mis en place par le rectorat de l'UNIGE comme outil de pilotage de sa politique à l'égard des étudiants. Lancé à la suite des enquêtes ETUDIANTS 1990, 2001 et 2004, il mène depuis 2006 une recherche longitudinale qui suit annuellement un échantillon représentatif de l'ensemble de la population étudiante, de l'entrée en première année jusqu'à l'obtention du diplôme, puis lors des deux premières années qui suivent la sortie de l'UNIGE. [www.unige.ch/rectorat/observatoire](http://www.unige.ch/rectorat/observatoire), [observatoire-rectorat@unige.ch](mailto:observatoire-rectorat@unige.ch)

<sup>2</sup> Rapport 2005/06 sur l'état d'avancement du renouvellement de l'enseignement des hautes écoles universitaires suisses dans le cadre du processus de Bologne. Berne : CRUS, 2006, p. 110-114, disponible sur : [www.bolognareform.ch-publications](http://www.bolognareform.ch-publications)

<sup>3</sup> Piera Dell'Ambrogio, Jean-Marc Rinaldi, Jean-François Stassen, *Etudier après Bologne : le point de vue des étudiant-e-s*. Berne : CRUS et VSS-UNES, 2009, disponible sur : [www.bolognareform.ch-publications](http://www.bolognareform.ch-publications)

<sup>4</sup> Jean-François Stassen, Jean-Marc Rinaldi, Piera Dell'Ambrogio, *Etudiants 2006*, Genève : Université de Genève, 2006. disponible sur : [www.unige.ch/rectorat/observatoires-publications](http://www.unige.ch/rectorat/observatoires-publications)

<sup>5</sup> Nous savons, sur la base des réponses à d'autres questions, qu'environ 70% des étudiants ont cherché des renseignements et que près de trois quarts d'entre eux ont obtenu, *plus ou moins ou en totalité*, réponse à leurs questions.

<sup>6</sup> Mais il est à noter ici que le nombre de projets solides de mobilité est particulièrement faible parmi nos répondants.

<sup>7</sup> Jean-François Stassen, Jean-Marc Rinaldi, Piera Dell'Ambrogio, *Etudiants 2007*, Université de Genève, donnée disponibles sur demande

<sup>8</sup> En 2007, seul 56% des étudiants (ils étaient 70% en 2006) disent avoir cherché activement des renseignements sur Bologne et la plupart (85% contre 78% en 2006) dit avoir obtenu, *plus ou moins ou en totalité*, réponses à ses questions.

<sup>9</sup> Il convient ici de rappeler qu'en 2006, l'enquête a été basée sur un échantillon représentatif de tous les étudiants inscrits à l'UNIGE, alors qu'en 2007, seuls les étudiants nouvellement immatriculés ont été interrogés.

<sup>10</sup> A moins que cet item corresponde pour les répondants, ou pour une partie d'entre eux, plutôt à une catégorie de réponse *neutre* qu'à une catégorie intermédiaire entre scepticisme et confiance.